

Dictée du lundi 7 mars 2016 texte de Beaumarchais

Beaumarchais a écrit à profusion, aussi bien des lettres d'amour torrides que des lettres familiales ou amicales et des lettres d'affaires - ou polémiques, d'explication, de demandes : la lettre est pour lui « **un instrument de gestion des relations sociales** ».

La lettre modérée qui nous sert de support, aujourd'hui, est adressée **au lecteur** de sa pièce de théâtre « Le Barbier de Séville » : après une première représentation huée, l'auteur l'a remaniée. Ce sera un triomphe – encore joué.

Lettre modérée sur la chute et la critique du *Barbier de Séville* ",

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous offrir un nouvel opuscule de ma façon. Je souhaite vous rencontrer dans un de ces moments heureux où, dégagé de soins, content de votre santé, de vos affaires, de votre maîtresse, de votre dîner, de votre estomac, vous puissiez vous plaire un moment à la lecture de mon Barbier de Séville : car il faut tout cela pour être homme amusable et lecteur indulgent.

Mais si quelque accident a dérangé votre santé, si votre état est compromis, si votre belle a forfait à ses serments, si votre dîner fut mauvais, ou votre digestion laborieuse, ah ! laissez mon Barbier : ce n'est pas là l'instant : examinez l'état de vos dépenses, étudiez le factum de votre adversaire, relisez ce traître billet surpris à Rose, ou parcourez les chefs-d'œuvre (1) de Tissot sur la tempérance, et faites des réflexions politiques, économiques, diététiques, philosophiques ou morales.

Ou si votre état est tel qu'il vous faille absolument l'oublier, enfoncez-vous dans une bergère, ouvrez le journal établi dans Bouillon avec encyclopédie, approbation et privilège, et dormez vite une heure ou deux.

Quel charme aurait une production légère au milieu des plus noires vapeurs ? Et que vous importe en effet si Figaro le barbier s'est bien moqué de Bartholo le médecin, en aidant un rival à lui souffler sa maîtresse ? On rit peu de la gaieté d'autrui, quand on a de l'humeur pour son propre compte.

" Un vieillard amoureux prétend épouser demain sa pupille ; un jeune amant plus adroit le prévient, et ce jour même en fait sa femme, à la barbe et dans la maison du tuteur. ". L'intrigue est simple, et la réussite de la pièce

tient en grande partie au personnage de Figaro, barbier à Séville, qui, reprenant du service auprès du comte Almaviva va l'aider à enlever la belle Rosine à son tuteur, Bartholo. "

*Me livrant à mon gai caractère, j'ai [...] tenté, dans Le Barbier de Séville, de ramener au théâtre l'ancienne et franche gaieté, en l'alliant avec le ton léger de notre plaisanterie actuelle ; mais comme cela même était une espèce de nouveauté, la pièce fut vivement poursuivie. Il semblait que j'**eusse ébranlé** l'État ; l'excès de précautions qu'on prit contre moi **décelait** surtout la frayeur que certains vicieux de ce temps avaient de s'y voir **démasqués**. La pièce fut censurée quatre fois, cartonnée trois fois sur l'affiche à l'instant d'être jouée, dénoncée même au Parlement d'alors ; et moi, frappé de ce tumulte, je persistais à demander que le public **restât** le juge de ce que j'avais destiné à l'amusement du public.*

Je l'obtins au bout de trois ans. Après les clameurs, les éloges ; et chacun me disait tout bas : " Faites-nous donc des pièces de ce genre, puisqu'il n'y a plus que vous qui osiez rire en face. "

Un auteur désolé par la cabale et les criards, mais qui voit sa pièce marcher, reprend courage, et c'est ce que j'ai fait. [...] je composai cette Folle Journée [sous-titre du Mariage de Figaro], qui cause aujourd'hui la rumeur..

Je suis, avec le plus profond respect,

*Monsieur,
Votre très-humble et très-obéissant serviteur,
L'AUTEUR*

(1) : des chefs d'œuvre : accord des noms composés

Fiche Annexe

Fiche annexe : L'accord des noms composés

A . Règle traditionnelle : le pluriel des noms composés

On appelle mot composé, un nom formé de **deux ou trois** mots : un bateau-mouche, une pomme de terre.

D'une manière générale, dans un mot composé, seuls l'**adjectif** et le **nom** peuvent prendre la **marque du pluriel**.

Les autres éléments (verbe, adverbe, préposition) restent **invariables**.

Pour former le pluriel d'un mot composé, il faut identifier la nature de chacun de leurs éléments.

Le **verbe**, l'**adverbe** et la **préposition** sont toujours **invariables** dans un nom composé. L'**adjectif s'accorde** toujours.

des **sèche**-linge
des **arcs**-en-ciel
des **basses**-cours

En général, **le nom s'accorde** mais il peut ne pas s'accorder en fonction **du sens**.

des lave-vaisselle : *on lave la vaisselle*
des tire-bouchons : *on retire des bouchons*

B. Rectifications orthographiques

Les *Rectifications de l'orthographe de 1990* conseillent de **souder** les éléments de nombreux mots composés. Dans ce cas, **il faut suivre les règles habituelles de formation du pluriel des noms**.

Exemples : *des portemonnaies, des tirebouchons, des mangetouts.*

Dans les autres cas, le second mot prend la marque du pluriel seulement s'il s'agit d'un nom et que le nom composé est au pluriel, **sans tenir compte du sens**.

Exemples : *un abat-jour -> des abat-jours ; un après-midi -> des après-midis ;*

Exception : Lorsque le second mot du nom composé est précédé d'un article ou qu'il s'écrit avec une majuscule, il ne prend pas la marque du pluriel.

Exemples : *un prie-Dieu -> des prie-Dieu ; un trompe-la-mort -> des trompe-la-mort.*

Biographie de Beaumarchais

« Avec de la gaieté et même de la bonhomie, j'ai eu des ennemis sans nombre et n'ai pourtant jamais croisé, jamais couru la route de personne. À force de m'*arraisonner* j'y ai trouvé la cause de tant d'inimitiés. En effet, cela devait être. Dès ma folle jeunesse, j'ai joué de tous les instruments. Mais je n'appartenais à aucun corps de musiciens. Les gens de l'art me détestaient. J'ai inventé quelques bonnes machines ; je n'étais pas des corps mécaniciens : on disait du mal de moi. Je faisais des vers, des chansons. Mais qui m'eût reconnu poète ? J'étais le fils d'un horloger. N'aimant pas le jeu du loto, j'ai fait des pièces de théâtre. Mais on disait : de quoi se mêle-t-il ? Pardieu ! ce n'est pas un auteur ; car il fait d'immenses affaires et des entreprises sans nombre.

Faute de rencontrer qui voulût me défendre, j'ai imprimé de grands mémoires pour gagner des procès qu'on m'avait intentés et que l'on peut nommer atroces. Mais on disait : vous voyez bien que ce ne sont point des factums comme les font nos avocats. *Inde irae*. Il n'est pas ennuyeux à périr ! Souffrira-t-on qu'un pareil homme prouve sans nous qu'il a raison ? J'ai traité avec les ministres de grands points de réformation dont nos finances avaient besoin ; mais on disait : de quoi se mêle-t-il ? Cet homme n'est point financier ! Luttant contre tous les pouvoirs du clergé et des magistrats, j'ai relevé l'art de l'imprimerie française par les superbes éditions de Voltaire, entreprise regardée comme au-dessus des forces d'un particulier. Mais je n'étais point imprimeur. On a dit le diable de moi. [...]

J'ai fait le haut commerce dans les quatre parties du monde. Mais je n'étais point armateur. On m'a dénigré dans nos ports. [...]

J'ai traité des affaires de la plus haute politique. Et je n'étais point classé parmi les négociateurs.

De tous les Français quels qu'ils soient, je suis celui qui a fait le plus pour la liberté du continent de l'Amérique, génératrice de la nôtre, dont seul j'osai former le plan et commencer l'exécution malgré l'Angleterre, l'Espagne, malgré la France même. Mais j'étais étranger à tous les bureaux des ministres. [...]

Qu'étais-je donc ? Je n'étais rien, que moi, et moi tel que je suis resté, paresseux comme un âne et travaillant toujours, en butte à mille calomnies, mais heureux dans mon intérieur. Libre au milieu des fers, serein dans les plus grands dangers, n'ayant jamais été d'aucune coterie ni littéraire, ni politique, ni mystique, faisant tête à tous les orages, un front d'airain à la tempête, les affaires d'une main et la guerre de l'autre. N'ayant fait de cour à personne, et partant, repoussé de tous. N'étant membre d'aucun parti et surtout ne voulant rien être, par qui pourrais-je être porté ? Je ne veux l'être par personne. »

C'est en ces termes que se dépeint Beaumarchais vers la fin de sa vie. L'autoportrait est juste, et rappelle, est-ce vraiment étonnant, celui de Figaro dans *Le Barbier de Séville*, "garçon apothicaire [...] dans les haras d'Andalousie" mais aussi poète, renvoyé par le Ministre "sous prétexte que l'amour des Lettres est incompatible avec l'esprit des affaires".

Beaumarchais l'explique clairement, il a eu le tort de ne jamais choisir, de ne jamais se fixer dans une charge, un état, un personnage, comme le prouve cette courte biographie :

Né à Paris le 24 janvier 1732, fils d'horloger devenu horloger lui-même après des études dont on sait peu de choses, inventeur d'un ingénieux mécanisme rendant les montres plus fiables (1753), harpiste et maître de harpe des filles de Louis XV (1759), ami d'un riche financier, Pâris-Duverney, qui l'associe à ses affaires (à partir de 1760), et lui permet de bâtir sa fortune, Secrétaire du roi (1761), puis Lieutenant général des chasses (1763), organisateur de l'exploitation de la forêt de Chinon (1766), avocat plaidant sa cause, plaignant déchu de ses droits civiques (1773-1774), espion ayant maille à partir avec le mystérieux chevalier d'Éon pour le compte de Louis XV, sous le nom de chevalier de Ronac (anagramme de Caron) (1775), fondateur de la Société des auteurs dramatiques (1777), qui protège les droits des auteurs contre les troupes d'acteurs indélicates, soutien de la cause indépendantiste de la jeune Amérique (1775), imprimeur en Allemagne des œuvres complètes de Voltaire (1784-1789), investisseur dans la Compagnie des Eaux de Paris (1781), et à cette occasion, ennemi déclaré de Mirabeau, que pourtant il respecte (1785), propriétaire jalouxé d'une somptueuse demeure édiflée près de la Bastille (1787), député à la Commune de Paris en 1789, marchand de fusils pour l'armée française révolutionnaire (1792), mais suspect inscrit sur la liste des émigrés et comme tel, indésirable en France (1793), affairiste ruiné dans la tourmente révolutionnaire, "**le citoyen Caron Beaumarchais, homme de lettres**", **s'éteint le 17 mai 1799, trois ans après son retour à Paris.**

Et les lettres, dans tout cela ? Beaumarchais a encore trouvé du temps pour écrire, non seulement la célèbre trilogie de Figaro, mais aussi un certain nombre de mémoires [*Mémoires contre Goëzman* (1773-1774), *Mémoires contre Kornman* (1787-1789), *Les Six Époques* (sur l'affaire des fusils de Hollande, 1793),] dans lesquels il plaidait sa cause et attaquait fermement ses adversaires tout en se conciliant les faveurs de l'opinion publique. Il a également composé, au début de sa carrière, dans les années 1760, quelques pièces de théâtre au comique assez trivial, destinées à être jouées dans des cercles privés, puis deux drames, *Eugénie* (1767) et *Les Deux Amis ou le Négociant de Lyon* (1770), et un opéra " oriental " en cinq actes, *Tarare* (1787), dont Salieri compose la musique, mais aussi un texte théorique, *Essai sur le genre dramatique sérieux* (1767). Enfin, il a laissé **une très abondante correspondance**, ce qui n'est guère étonnant de la part d'un homme qui aimait à mener tant de projets de front, ayant le goût de l'intrigue plus que l'ambition de la réussite, et selon ses propres mots, " paresseux comme un âne et travaillant toujours, en butte à mille calomnies, mais heureux dans [s]on intérieur. Libre au milieu des fers, serein dans les plus grands dangers, n'ayant jamais été d'aucune coterie ni littéraire, ni politique, ni mystique, faisant tête à tous les orages, un front d'airain à la tempête, les affaires d'une main et la guerre de l'autre.

Principales œuvres de Beaumarchais



" Quel homme ! il réunit tout, la plaisanterie, le sérieux, la raison, la gaieté, la force, le touchant, tous les genres d'éloquence ; et il n'en recherche aucun, et il confond tous ses adversaires, et il donne des leçons à ses juges. "

(Voltaire à d'Alembert, à propos de Beaumarchais et de son quatrième Mémoire contre Goëzman, rédigé en 1774.)

" Ô bizarre suite d'événements ! Comment cela m'est-il arrivé ? Pourquoi ces choses et non pas d'autres ? Qui les a fixées sur ma tête ? Forcé de parcourir la route où je suis entré sans le savoir, comme j'en sortirai sans le vouloir, je l'ai jonchée d'autant de fleurs que ma gaieté me l'a permis ; encore je dis ma gaieté, sans savoir si elle est à moi plus que le reste, ni même quel est ce Moi dont je m'occupe : un assemblage informe de parties inconnues ; puis un chétif être imbécile ; un petit animal folâtre ; un jeune homme ardent au plaisir, ayant tous les goûts pour jouir, faisant tous les métiers pour vivre ; *maître ici, valet là, selon qu'il plaît à la fortune ! ambitieux par vanité, laborieux par nécessité, mais paresseux... avec délices ! orateur selon le danger ; poète par délassement ; musicien par occasion ; amoureux par folles bouffées, j'ai tout vu, tout fait, tout usé. "*

*Figaro, scène 3 de l'acte V du **Mariage de Figaro** de Beaumarchais.*

Il y a chez Figaro du Beaumarchais, comme chez Beaumarchais du Figaro : dans **Le Barbier de Séville**, Figaro est barbier à Séville, Pierre-Augustin Caron est horloger à

Paris, comme son père. Figaro le valet sait choisir ses maîtres, le comte Almaviva est un grand d'Espagne, qui reconnaît les mérites de son serviteur ; Caron se fait valet des filles de Louis XV, de la marquise de Pompadour, favorite du roi, et du roi lui-même, en leur fabriquant d'habiles et délicates montres. Figaro, dans *Le Mariage*, parvient à tenir tête à son maître, par son intelligence et sa gaieté ; Caron, le roturier devient, avec les mêmes armes, le noble Caron de Beaumarchais, et son propre maître. Comme Figaro, Beaumarchais sera donc " **maître ici, valet là, selon qu'il plaît à la fortune !**", et comme lui il pourra dire, à la fin de sa vie " j'ai tout vu, tout fait, tout usé ".

Beaumarchais est considéré aujourd'hui comme l'un des grands personnages du siècle des Lumières, en particulier grâce à sa production théâtrale, et plus précisément aux deux premières pièces de la trilogie que constituent **Le Barbier de Séville (1775), Le Mariage de Figaro (1784) et La Mère coupable (1792)**. Mais la vie même de ce Caron fils d'horloger devenu grand affairiste mondain a contribué, tout autant que son œuvre, à faire de Beaumarchais un homme des Lumières. Si l'on veut tenter de cerner Beaumarchais, il faut, avant que de se plonger dans ses œuvres, se pencher sur sa vie, véritable tourbillon qui vaut la peine d'être évoqué, au moins dans ses grandes lignes. Quant aux productions littéraires, elles sont indissociables des conditions d'existence de Beaumarchais, et, à ce titre, elles ont souvent été une tribune pour ***cet écrivain soucieux de l'opinion, qui lutta ainsi contre les critiques plus ou moins légitimes dont il a fait l'objet tout au long de sa vie.***

Un mot, enfin, du caractère révolutionnaire de l'homme et de son œuvre. Il est évidemment difficile, avec le temps, et malgré le recul qu'il procure, de trancher nettement. De plus, tout est affaire de circonstances, de points de vue, d'idéologie ; écoutons tout d'abord Beaumarchais lui-même :

" J'ai traité avec les ministres de grands points de réformation dont nos finances avaient besoin [...]

Luttant contre tous les pouvoirs du clergé et des magistrats, j'ai relevé l'art de l'imprimerie française par les superbes éditions de Voltaire [...]

De tous les Français quels qu'ils soient, je suis celui qui a le plus fait pour la liberté du continent de l'Amérique, génératrice de la nôtre, dont seul j'osai former le plan et commencer l'exécution malgré l'Angleterre, malgré l'Espagne, malgré la France même. [...]"

Ces faits avérés montrent que Beaumarchais avait le goût du combat et de la liberté. Certes, comme Figaro, il tentait souvent de " faire à la fois le bien public et particulier ", mais les échecs financiers de la plupart de ses entreprises n'ont pourtant pas suffi à le décourager, lui qui s'est retrouvé ruiné pendant la tourmente révolutionnaire. Il était un homme de son temps, mais il a été dépassé par l'ampleur de la Révolution, comme la plupart de ses contemporains d'ailleurs. Beaumarchais n'était pas un révolutionnaire, mais c'était bien un homme des Lumières, qui a préparé, à sa façon, la Révolution.

Le Barbier de Séville (1775) et *Le Mariage de Figaro* (1784) étaient-elles des pièces révolutionnaires ? Par certains bons mots, certaines répliques, elles semblent en effet annoncer la Révolution: Figaro, frondeur, dans *Le Mariage*, s'écrit, seul en scène, en parlant de son maître : " Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !... noblesse, fortune, un rang, des places ; tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ! vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste homme assez ordinaire ! tandis que moi, morbleu ! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes ; et vous voulez jouter... ". Ajoutons que Louis XVI aurait dit après avoir assisté à une lecture du *Mariage* : " Il faudrait détruire la Bastille pour que la représentation de cette pièce ne fût pas une inconséquence dangereuse ", et que Danton a déclaré : " Figaro a tué la noblesse ".

Mais il convient de rappeler que ces pièces ont obtenu l'autorisation d'être jouées, qu'elles n'ont pas choqué outre mesure le public, et que Beaumarchais écrivait dans la préface du *Mariage de Figaro* : " Pourquoi, dans ses libertés sur son maître, Figaro m'amuse-t-il, au lieu de m'indigner ? C'est que, l'opposé des valets, il n'est pas, et vous le savez, le malhonnête homme de la pièce : en le voyant forcé par son état de repousser l'insulte avec adresse, on lui pardonne tout, dès qu'on sait qu'il ne ruse avec son seigneur que pour garantir ce qu'il aime et sauver sa propriété. " Le personnage de Figaro est donc avant tout un personnage de comédie conçu pour faire rire, comme

l'étaient déjà les valets de Molière un siècle plus tôt. D'ailleurs Figaro, barbier indépendant au début du *Barbier de Séville* (1775), va reprendre son service auprès de son ancien maître, et deviendra dans *La Mère coupable* (1792), dernière pièce de la trilogie, un " vieux serviteur très attaché " : le parcours social de ce valet n'a rien de révolutionnaire, on en conviendra. Il est cependant indéniable que la Révolution a trouvé dans le personnage de Figaro un symbole éloquent, et dans les bons mots de ce valet de comédie des maximes frappantes, célèbres encore aujourd'hui, celles-ci par exemple : " Aux vertus qu'on exige dans un domestique, Votre Excellence connaît-elle beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets ? " ; " un grand nous fait assez de bien quand il ne nous fait pas de mal " ; " - Une réputation détestable ! - Et si je vaudrais mieux qu'elle ? Y a-t-il beaucoup de seigneurs qui puissent en dire autant ? " ; " Que je voudrais bien tenir un de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent, quand une bonne disgrâce a cuvé son orgueil ! je lui dirais... que les sottises imprimées n'ont d'importance, qu'aux lieux où l'on gêne le cours ; que sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ; et qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits ". Cependant, cet esprit contestataire se trouvait déjà chez Voltaire que Beaumarchais admirait, et Figaro a peut-être surtout eu la chance de paraître sur la scène au bon moment : les circonstances l'ont sans doute fait plus révolutionnaire qu'il ne l'était. Mais le succès des comédies de Beaumarchais, encore aujourd'hui, atteste leur valeur intrinsèque et leur caractère toujours actuel, même si la Révolution est loin désormais : " Et Figaro est immortel... "